en alsace l'enseignement de l'allemand aux élèves des cours moyens

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'article paru en avril 1979 sous la signature de Roger Meyer désacralise largement un thème tabou...Il montre que l'on peut parler des choses de l'éducation en Alsace sans pathétique ni excès même si le sujet de l'article concerne l'enseignement de la langue allemande, trente-cinq ans après la deuxième guerre mondiale. Roger Meyer, avec lucidité situe les responsabilités de chacun dans la lente et apparemment irrémédiable régression du dialecte: responsabilités de l'administration publique après 1945, responsabilité du développement économique et du brassage des régionaux à travers l'hexagone, responsabilités des Alsaciens eux-mêmes. Il revendique avec courage la polémique d'un précédent article paru dès 1973 dans les "Chantiers Pédagogiques de l'Est". Roger Meyer a raison sur beaucoup de points, parfois cependant il a du mal à juger sans passion. L'implantation de l'enseignement de l'allemand aux cours moyens a éveillé chez lui une vive colère depuis le début et les retombées de cette colère imprègnent les lignes de cet inventaire des torts. Roger Meyer est un homme honnête et un honnête homme; je sais qu'il porte en lui une profonde rigueur morale, une éthique robuste, et c'est probablement l'une des raisons sinon la principale de l'estime est de l'amitié que nous lui portons et que je lui porte aussi. Cette rigueur, il l'exprime avec une recherche en profondeur, d'arguments, un inventaire précis des réalités, et une passion de convaincre, affutée par les armes de la contestation alsacienne dans ce qu'elle a de profondément sympathique.

Mais si j'aime Roger Meyer, je n'aime pas ce qu'il écrit, et je me sens le droit, tout en aimant l'homme, de dire que je ne suis pas d'accord avec lui. Beaucoup de raisons donc pour éviter la polémique: l'amitié, la profondeur et le sérieux du sujet, l'honnêteté de chacun....

D. Morgen

Pourquoi dès le départ, situer le problème dans une telle dramatisation? Le vocabulaire utilisé est éloquent: mobilisation, conférences, cible ...Plus qu'une mise en place d'une initiative, l'application de l'enseignement aurait été une déclaration de guerre? Mais à qui donc, grands dieux? Aux enfants des cours moyens?

On a l'impression à lire l'article de Roger Meyer que les instituteurs ont été obligés, sous la pression administrative de se soumettre ou de se démettre. Non, l'affirmation ne tient pas. Sept ans après le démarrage de l'expérience Holderith, aujourd'hui officielle depuis la reconnaissance par le ministère de cet enseignement intégré aux 27 heures des classes de cours moyens, sept ans après donc l'enseignement de l'allemand n'est pas répandu à 100% en Alsace; des instituteurs ont donc pu résister aux coups de boutoir de l'Administration sans avoir été ni mutés d'office ni ...Non, personne n'a été sanctionné, ni même Roger Meyer lui-même d'avoir écrit ce qu'il pensait: cela je puis en témoigner.

Qu'il y ait eu des polémiques, je ne veux pas le nier. La mise en place de l'expérience Holderith a été marquée par une passion identique à celle qui anime encore Roger Meyer. Monsieur Holderith a sans doute craint que des entreprises locales le dépassent sur sa gauche; le risque de dépassement n'était certes pas le même dans toute l'Alsace. C'est bien en Alsace du Nord qu'il s'est fait effectivement le plus sentir. Il y a eu des gens, il y en a encore, pour demander qu'on aille beaucoup plus loin.. Le grand mérite de Monsieur Holderith est d'avoir su stopper certains excès et d'avoir coupé l'herbe sous le pied à certaines revendications en réalité "politiques" avant d'avoir été pédagogiques. Non, il n'y a pas eu de chantage, peut-être un désir d'aller vite, plus vite que les adversaires...

Je crois fondamentalement qu'il est possible, maintenant que les esprits se sont calmés, d'oublier les critiques portées sur la forme, pour examiner le fond de l'expérience, aujourd'hui généralisée.

Car enfin, quel objectif cherchons-nous? Je suis

.../...

profondément persuadé que la deuxième langue n'entrave en rien le développement de la langue nationale. C'est bien cela l'essentiel! non? Elle n'appauvrit pas l'enfant, bien au contraire! Qu'on n'intègre pas à cet enseignement de l'allemand des enfants immigrés pour qui l'apprentissage du français, et le développement de leur culture d'origine surtout sont essentiels, sauf peut être quand ceux-ci résident en France de longue date, c'est un geste de bon sens. Quant à l'enfant francophone, l'initiation à l'allemand ne portera certainement pas préjudice à ses acquis en Français. Mais l'enfant dialectophonese sentira plus à l'aise en allemand, et ce déblocage peut avoir, et a fréquemment, d'heureuses conséquences pour une plus nette aisance en Français. Il s'agit là d'un fait linguistique (et psychologique) qui a déjà été vérifié. Dans un autre domaine, l'initiation à sa culture d'origine et l'enseignement de sa langue maternelle permettent à l'enfant immigré de se situer, de retrouver son individualité (le parallèle de l'Alsacien avec l'immigré est frappante: l'Alsacien est aussi un "immigré" dans le monde culturel français? C'est son droit à la différence). Cela Roger Meyer l'a dit comme moi.

Car il s'agit bien d'individualité. Nous vivons en Alsace, et si l'Alsace peut enrichir le patrimoine commun, c'est bien d'être bilingue, de vouloir l'être. Si l'allemand a sa place dans une région française, c'est bien en Alsace? Pourquoi le craindre? Sommes-nous restés foncièrement traumatisés par deux guerres mondiales et les malheurs qui s'en sont suivis? Avons-nous à ce point été conditionnés par une certaine propagande, qui mettait en rapport direct nazisme et Allemagne? Comme si l'apprentissage de l'allemand risquait de provoquer ou de réveiller chez les jeunes Alsaciens des réflexes nazis!

Je crois sincèrement que nous avons été victimes de cette assimilation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a été hâtive, sinon injurieuse à l'égard des Allemands et de l'Allemagne, mais aussi à l'égard des Alsaciens, considérés comme une ethnie faible de caractère et de tête! Est-ce ce vieux réflexe chauvin que nous continuons à assumer (ou plutôt à subir!).

La question essentielle est de savoir si nous voulons être bilingues, si le bilinguisme apporte ou non un enrichissement. Bien entendu, deux peuples peuvent "échanger" en marks et en francs, bien entendu les Alsaciens maugréent contre l'invasion touristique allemande tout en profitant d'elle. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à vendre au plus offrant, lorsqu'il s'agit de vendre des terrains à bâtir (On ne peut pas leur en vouloir! la situation est la même en Ardèche par exemple) Mais alors, aucune communication vraie ne serait-elle possible entre deux peuples? Est-il impensable d'espérer des rencontres entre les jeunes des deux pays, des liens, une réflexion commune?

Bien entendu, dans la pratique, les échanges culturels souhaités par les pouvoirs publics n'ont guère été très loin; mais je suis frappé aussi par la rareté des échanges, des correspondances et jumelages entre collèges, classes, écoles même. Et pourtant la pratique de la correspondance est bien connue des enseignants qui pratiquent la Pédagogie Greinet. D'autres aussi, d'ailleurs. Nous trouvons facilement des correspondants catalans, à mille kilomètres, mais non des correspondants allemands, à 40 km d'ici. Il y a heureusment des exceptions, mais souvent ce sont des collèges de Valence, Bordeaux qui se jumellent avec des collèges de Bilerach, Calw... Expliquez-moi la belle infaillibilité de cette logique? Pourtant des initiatives isolées, ou personnelles montrent que des rapports sont possibles, que les jeunes Allemands et les jeunes Français aiment se rencontrer, qu'ils découvrent avec intérêt leurs modes de vie, leurs goûts, leurs opinions réciproques, mais pour cela, il faut pouvoir communiquer, même modestement.

D'ailleurs, soit dit très brutalement, l'initiation à la langue allemande est nécessaire si l'on veut développer les échanges économiques, même si le système économique nous déplaît, et touristique, même si cette forme de tourisme de masse rebute.

Mais l'enseignement de l'allemand aux cours moyens ne se fixe pas pour objectif une visée aussi mercantile. Il prépare à un enseignement plus riche, plus vivant au col-

.../...

lèges, et l'on ne peut pas reprocher aux auteurs de la collection "Frisch gemagt, Rolf", qui est destinée aux élèves ayant suivi avec net profit l'enseignement de l'allemand aux cours moyens, ni même aux mêmes auteurs de la collection "Wir lernen deutsch",destinée aux débutants en 6ème ou aux élèves moins avancés, de ne pas viser un objectif culturel! Dans le "Frisch gewagt" de 3ème, M.Holderith a d'ailleurs voulu situer la culture alsacienne entre deux grandes cultures, la française, et l' allemande; cette tentative a peu de chances de ranimer la culture alsacienne? Peut-être, mais une tentative désespérée est-elle pour autant condamnable? Si nous hésitons à laisser à l'enfant à aborder l'apprentissage d'une seconde langue de grande communication et de grande culture, nous sommes aussi dans la situation de ce distributeur de médaillon auquel faisait allusion Roger Meyer.

Je n'ai jamais rencontré d'élèves de cours moyens malheureux pendant la demi-heure quotidienne d'allemand. Bien souvent, ils apprécient davantage celle-ci, vivante et animée par des essais de jeu dramatique. C'est dire si l'enseignement du Français est parfois bien figé!

Si certains élèves ruraux, dialectophones à 100% ont de la peine à apprendre le français, ce n'est pas à cause du dialecte, ni de l'allemand aux cours moyens. Je crains plutôt qu'on n'ait pas créé en classe à leur intention un milieu linguistique français suffisamment riche, où la communication orale et écrite, le bain de langue, par le conte, le jeu dramatique, l'entretien, la correspondance, par la vraie coopérative, par le texte libre, ont développé et motivé le désir de s'exprimer! Là où l'enseignement du français est donné sur la vie même de l'enfant, du milieu et donc de la langue, rares sont les échecs, à l'expression orale ou écrite (je ne veux pas aborder ici le problème, tout différent, de l'orthographe, qui s'accommode mal aussi d'une pédagogie du type Bled).

Une opinion assez répandue est que l'enseignement de l'allemand aux cours moyens nuit au français. Je n'ai jamais vu de cas où cela ait été le cas. Peut-on croire que ce que l'on n'arrive pas à faire en 24h1/2, on y arrive en 27 heures et en 27 heures seulement? L'initiation à l'allemand occupe 2h1/2 par semaine. Toutes les activités de la classe se font en français. Comparez un tel bain de langue,dès la maternelle, à 2h1/2 d'activités orales pendant deux ans en une autre langue? Au lieu de se demander si l'allemand ne risque pas de nuire au français, il faut plutôt se demander si l'enseignement du français songe suffisamment à développer les compétences orales, puis écrites, c'est-à-dire l'expression orale puis écrite.

Il faut aussi démystifier l'accusation faite à la méthode Holderith d'être une méthode contraignante. Le problème est plutôt celui du savoir faire pédagogique. L'acquisition des sketches représente certes une contrainte, mais il n'est pas défendu d'ajuster le texte à mémoriser à la capacité vraie de compréhension, donc d'aller au rythme des élèves.

Mais bien davantage, c'est la place accordée au jeu dramatique, et ce très vite,qui va, s'il est fait en situation, rendre la demi-heure vivante. Il n'est pas interdit non plus d'élargir le texte, d'aller plus loin: de brefs débats, échanges oraux, plus tard au collège, bande dessinée, correspondance écrite, par exemple et des débats plus étoffés ne sont pas proscrits (je peux donner des exemples à l'appui de cette suite, une autre fois, si cela intéresse quelqu'un). Il faut bien avoir conscience d'une chose: c'est en parlant qu'on apprend la langue, en la jouant, en s'exprimant le plus possible en situation, mais ces possibilités de parole, de jeu, d' expression seront inévitablement limitées au départ par un manque d'acquisitions.A cette difficulté, la méthode Holderith apporte sa réponse qui est de parier sur l' imprégnation du vocabulaire et des structures par l'audition et le ré-emploi. Jusqu'à présent la Pédagogie Freinet a peu contribué à la réflexion sur l'enseignement des langues, sauf peut-être, grâce à quelques individualités, à celui de l'anglais au premier cycle, et plus modestement à celui de l'allemand, au premier cycle toujours. Pourquoi? Parce que pour beaucoup de monde, et à l'ICEM aussi, l'allemand en Alsace est tabou.
Il est intéressant de savoir ce que la Pédagogie Freinet peut apporter à l'enseigne-

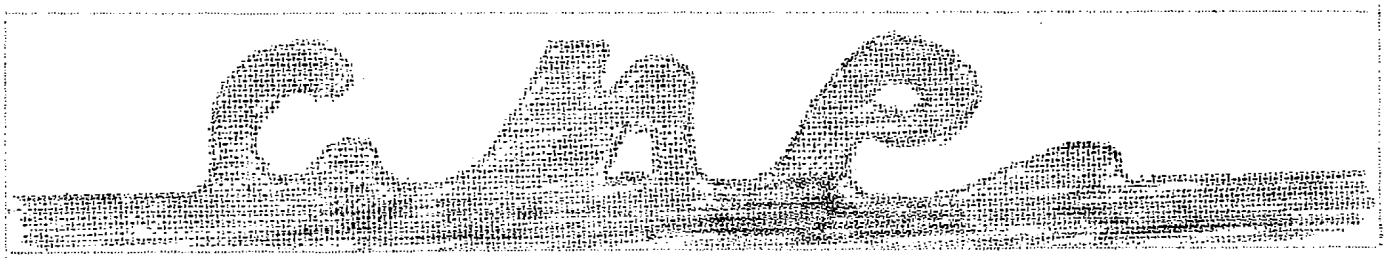
.../...

ment des langues vivantes. Les dossiers réalisés au second degré, par des gens comme Michel Bertrand, de Sainte-Maure de Touraine, et d'autres membres de cette commission, gagnent à être lus! Mais inversement, beaucoup de contributions à la réflexion sur l'allemand au premier cycle, faites dans "L'Educateur","La Brèche", voire "Chantiers Pédagogiques de l'Est" , portent sur la grammaire, donc sur un thème traditionnel, dans un milieu francophone.

Les enseignants qui se réclament de la Pédagogie Freinet forment environ 10% des enseignants. Nous avons trop tendance à oublier cela, et à penser un peu vite,que beaucoup de collègues agissent comme nous. Or, il n'en est rien. Et si la méthode Holderith représentait un énorme progrès par rapport à d'autres méthodes beaucoup plus traditionnelles et poussiéreuses de l'enseignement des langues?Avez-vous tellement apprécié "Le Bouchez", lourd et ardu ou le Bodeni Isler (deux ouvrages subis par deux générations différentes), insignifiant et plat?

En somme, n'est-il pas nécessaire de se demander si nous, enseignants, avons à imposer nos idées à une région, ou si cette région peut faire valoir le voeu d'être bilingue. Je ne pense pas que nous ayons demandé à tous les parents s'ils désiraient que leur enfant apprenne l'allemand dès le CM1. De manière plus générale, il faut nous défaire d'un a-priori tenace qui porte à affirmer que l'enseignement de l'allemand nuit au français. En réalité, il n'y a pas de commune mesure entre la place faite à celui-ci et la place laissée depuis peu à celui-là. Les enfants qui apprennent l'allemand n'en savent pas pour autant moins bien le français. D'ailleurs, dans notre région frontalière, les petits Alsaciens, dont 65% feront des études courtes,et suivront une formation professionnelle, apprendront par là même une seule langue, ont intérêt avant tout à apprendre l'allemand, dès le CM1 si possible, puis en 6ème.C' est un fait, même si l'on regrette que la réalité de l'emploi soit telle...

Ceux qui critiquent l'enseignement précoce de l'allemand agissent-ils autrement que les technocrates français des années d'après-guerre, qui ont tenté d'extirper le dialecte? Bien sûr le dialecte n'est pas le haut allemand. Il est cependant un dialecte allemand. Au lieu de parler le haut allemand actuel, l'Allemagne aurait pu s'exprimer en alémanique, c'est-à-dire que ce dialecte, le nôtre, aurait pu devenir la langue véhiculaire de la zone germanisante. De même qu'en France, c'est le francien, de l'Ile de France, qui pour des raisons déjà centralisatrices, l'a emporté sur le picard ou le normad; sait-on qu'au XIIe siècle l'élite cultivée s'exprimait non en français mais en dialecte franco-normand. Il faut donc enfin éliminer cette opposition dialecte/haut-allemand. Un dialectophone comprend le haut-allemand et parvient à se faire comprendre d'un Allemand ou d'un Suisse...Inversement, l'Allemand ou le Suisse s'exprimant en haut-allemand parviendra à se faire comprendre de l'Alsacien dialectophone. Il n'y a donc pas de trilinguisme, si un enfant, un adulte, connaît,outre le dialecte, l'allemand et le français.Il y a seulement bilinguisme, l'allemand et le dialecte faisant partie de la même sphère linguistique. On peut regretter, avec Roger Meyer, la régression actuelle du dialecte. Ce n'est pas par l'enseignement de l'allemand qu'on le sauvera, dit-on. Mais ce n'est pas non plus en refusant l'apprentissage de l'allemand qu'on sauvera le dialecte; et surtout, par l'enseignement de l'allemand, c'est le bilinguisme que l'on maintient.

Daniel Morgen
janvier 1980

Olivre à lire:
"La crise d'identité" d'Eugène Philipps, 1978
Société d'Edition Basse-Alsace, Strasbourg